



Coin de l'ouvrier

Le devoir d'état

TOUT homme sur la terre a un devoir d'état à remplir. Celui de l'ouvrier, c'est de donner pleine mesure à son patron. Et pour cela, il doit s'appliquer d'abord à bien apprendre son métier. Ce ne sont pas des travailleurs à l'à peu près qu'il faut à l'humanité. C'est voler son patron que de mal faire un travail qui nous est confié ou de ne pas lui donner plein temps. Un bon ouvrier consacre toutes ses énergies à son travail, et ne regarde pas l'heure à tout instant. Travailler consciencieusement fait trouver la journée plus courte. Ceux qui travaillent avec zèle, avec amour, se font malheureusement plus rares. Et pourtant les besoins grandissants de l'humanité demandent plein rendement de tous les travailleurs.

Le devoir n'amuse pas toujours, mais parce que c'est le devoir il doit être accompli sans bouder, sans rechigner.

Celui qui met tout son cœur à son travail finit par y trouver un certain plaisir, quelque dur que soit un labeur. N'avez-vous pas connu de pauvres vieux refuser de déposer l'outil, travailler jusqu'à leur mort quand ils auraient si bien pu se reposer ? Ne rien faire leur aurait fait paraître la vie plus triste encore. Trop souvent, le monde d'aujourd'hui considère le travail comme une charge, le métier comme un ensemble de corvées qu'on ne fait que parce qu'il faut bien vivre. On ne l'envisage pas en fonction des autres, on ne voit que soi-même, et alors fatalement on se plaint, on souffre, on déteste son travail. Il est bien plus facile de ne rien faire ou de faire des riens. C'est ennuyeux d'être obligé de se lever tôt, de se rendre à l'atelier par tous les temps, de travailler pour les autres. C'est ainsi que raisonnent les paresseux, ceux qui n'ont pas d'idéal et ignorent ce que c'est que le devoir.

Je suggérerais bien un moyen de sanctifier le travail et de le rendre agréable : ce serait de le rapporter à Dieu, de travailler pour Dieu. Mais qui pense encore à Dieu en travaillant ? C'est bon à l'église, une fois par semaine ; mais tous les matins offrir son travail à Dieu ! Pas nécessaire ! Et puis en travaillant, on pense plutôt à maigrir, à blasphémer même parfois, qu'à remercier Dieu du travail qu'il nous donne. Si Dieu ne nous soutenait, s'il ne nous donnait la santé, pourrions-nous travailler ?

Travailler parce qu'il le faut, simplement pour de l'argent, mais c'est travailler en esclave, en païen.

Le chrétien véritable vise plus haut : il travaille pour Dieu d'abord, pour la famille et la société ensuite.

Le salaire est nécessaire, il n'est donc pas à dédaigner, on doit même l'exiger pour assurer la vie de la famille, mais il est un autre salaire, qui ne se dépense pas celui-là, et dont on jouira toujours : c'est celui que Dieu nous donnera. Et ce salaire-là sera juste : tant fait, tant payé. On ne peut tricher le bon Dieu. Qu'importe que les hommes méconnaissent ce que vous avez fait, Dieu le sait. Faites que cela vous suffise, et vous serez heureux autant qu'on peut l'être ici-bas.

Pour bien exercer, connaître à fond un métier, il faut non seulement la pratique, il faut encore l'étude. Combien d'apprentis passent leurs veillées à étudier ? On pense plutôt à s'amuser, à courir les cinémas et autres lieux où l'on n'apprend rien de bon. Celui qui n'étudie pas ne fera toujours qu'un médiocre ouvrier, il restera au pied de l'échelle, serviteur des serviteurs.

Préparez-vous donc à bien servir, à servir le mieux possible suivant les facultés que Dieu vous a départies. Étudiez. Les premières choses qu'il vous importe de savoir, ce sont celles de votre métier. Ayez l'orgueil de les connaître et de les pratiquer mieux que les autres.